



# L'Entraide généalogique

Mai - juin - juillet 1982

Modalités d'élection	Sauveur Talbot	86
Le mot du président	Sauveur Talbot	87
Québécois d'origine allemande, Roland Inkel (839)		88
La généalogie à la rescousse de la petite histoire (Boudreau's Mill)	R. Lambert	90
Les débuts de l'abitibi (Partie 3)		97
Nous vous remercions monsieur Verville	Raymond Lambert	102
Bibliothèque : Acquisitions		103
Dons		103
La Boîte aux questions		106
Réponses aux questions		107
Anecdotes		108
Essai de méthodologie de la recherche en généalogie	R. Lambert	110
Le Baiser des Ancêtres "Ode"		111

\* \* \* \* \*

Conseil d'administration, 86. Changements d'adresse, 101.

Le coin de Fanchette, 102, 107. Nouveaux membres, 105.

L'Entraide en retard, 107.

.....

**SOMMAIRE**

Volume IV  
No 4  
1981-1982

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE  
DES CANTONS DE L'EST INC.

## MODALITES D'ELECTION

En vue de l'élection, en septembre prochain, des administrateurs de la Société pour 1982-83, le conseil d'administration a formé un comité de candidatures comme il est prévu à l'article 20 des Statuts et règlements de la Société. MM. Raymond Lambert, Guy Breton et Grégoire Lussier ont été nommés membres de ce comité.

Le mandat du comité est de trouver des candidats pour les onze postes d'administrateurs. La présentation de candidats se fait au moyen du formulaire inclus dans L'Entraide et que le candidat peut remettre ou faire parvenir à un des membres du comité.

A l'assemblée générale, le comité soumet son rapport et donne la liste des candidatures reçues; les membres présents sont ensuite invités à proposer, s'ils le désirent, d'autres candidats.

S. Talbot

N.-B. M. Grégoire Lussier ayant exprimé, depuis la réunion du 11 mai, le désir de se retirer du comité de candidatures, Mlle Marie-Jeanne Daigneau le remplacera au sein de ce comité. Nous la remercions d'avoir bien voulu accepter. S. T.

---

Le Conseil d'Administration de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. est composé de : Sauveur Talbot (président), Antoine Desrosiers (vice-président), Ghislaine D. Daigneault (secrétaire générale), Gilles Lapierre (secrétaire administratif) et Serge Blais (trésorier) formant le conseil exécutif et des directeurs : Nicole Fontaine, Lionel Gagnon, Gaston Genest, Yvon Roy, Gérard Thivierge, et Fr. Roland Trudeau.

Comité de L'Entraide : Nicole Fontaine, rédactrice, Antoine Desrosiers et Raymond Lambert, conseillers; Madeleine Brodeur, Sr. Thérèse Poirier, et Valérien Roy, collaborateurs et Serge Blais, Guy Breton et Laurette Breton à la distribution.

L'Entraide généalogique : ISSN 0226-6245

Editeur : La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.,  
Case postale 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5.

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.  
La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication.

Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.  
Dépôt légal : 2e trimestre 1982, Bibliothèque nationale du Québec,  
Bibliothèque nationale du Canada.

## LE MOT DU PRESIDENT

Avec la publication de ce 4e numéro du volume de l'Entraide, nous ne pouvons que songer à la fin des activités de la Société au cours de cette année financière qui prend fin le 30 juin. Bien sûr, je fais allusion aux réunions mensuelles uniquement puisque l'accès à la bibliothèque est maintenu tout au cours de l'été.

Ce service exceptionnel est possible grâce à la disponibilité et au dévouement de notre préposé à la bibliothèque, M. Raymond Lambert, qui sera heureux de recevoir "pendant les vacances" de nombreux voyageurs, des chercheurs avides de trouver chez-nous les renseignements désirés. Tous ces visiteurs, nouveaux et habitués, peuvent être assurés d'un accueil chaleureux à la bibliothèque.

S'il est un peu tôt pour faire la revue des activités de l'année, je ne puis résister à l'envie de mentionner, principalement à l'intention de ceux et celles qui ne peuvent assister à nos réunions mensuelles, que nous avons été choyés depuis janvier par la qualité des conférences qui nous ont été données par MM. Denis Fiché, André Lafontaine, le R. P. Georges-Emile Giguère et la présentation de montages audio-visuels par MM. Denis Cloutier et René Verville.

Après la "période des vacances", nous reprendrons les activités avec l'assemblée générale des membres le 14 septembre. Il peut vous paraître tôt pour en entendre parler mais je le fais pour attirer votre attention sur deux points importants:

- a) L'élection des administrateurs de la Société doit avoir lieu lors de l'assemblée générale annuelle des membres. De plus amples renseignements à ce sujet vous seront fournis en page 86 de ce numéro.
- b) (i) C'est aussi l'occasion de procéder à des amendements aux Statuts et règlements de la Société conformément à l'article 43 "Amendements" qui se lit:

"Le présent règlement peut être amendé sur la recommandation du conseil d'administration ou sur proposition de membres en règle lors d'une assemblée générale.

Toute proposition d'amendement au présent règlement émise par un membre en règle et appuyée par quinze (15) membres actifs devra être soumise au conseil d'administration dans un délai de soixante (60) jours avant la tenue d'une assemblée générale. Les amendements devront être approuvés par les deux tiers des membres présents à l'assemblée générale annuelle ou à une assemblée générale spéciale."

- (ii) Toute proposition d'amendement devra donc être soumise cette année au conseil d'administration au plus tard le 16 juillet prochain.

Bonnes vacances à vous tous.

## QUEBECOIS D'ORIGINE ALLEMANDE.

Les familles Henckel            Inkel

Pour parer à la révolte américaine en 1775, l'Angleterre s'était adressée aux petits Etats allemands qu'elle avait déjà aidés dans des guerres antérieures. Donc, à l'époque les princes qui régnaient sur ces petits Etats manquaient d'argent. Ainsi par un traité du 9 janvier 1776, le Duc Auguste de Brunswick qui avait plus besoin de finances que de soldats fournit à l'Angleterre ces militaires allemands. L'armée de Brunswick, partit de Plymouth pour Québec le 4 avril 1776. L'armée commandée par le général Von Reidesel et composée d'environ 20,000 hommes, arriva à Québec vers 6 heures du soir le 1er juin 1776.

Parmi ces nombreux militaires allemands, se trouvait celui qui devait devenir l'ancêtre des familles Inkel en Amérique. A son licensement en 1783, l'ancêtre Jacob (Jacques) Henckel, soldat du régiment de Hesse-Hanau, de la compagnie des chasseurs commandée par le capitaine Comte de Wittgerstein, s'établit à St-Philippe de Laprairie, où il épousa le 4 août 1783 Marie-Anne Roman, fille de François Roman et Marie Paquet. De ce mariage, sont nés cinq fils, dont Louis, Jacques, Jean-Abraham, Jean-Baptiste et Isaac. Elisabeth fut la seule fille, laquelle épousa Amable Pinsonneault en cette même paroisse. L'ancêtre Jacob (Jacques) a toujours demeuré à St-Philippe de Laprairie sur une ferme qu'il exploita pour subvenir à sa famille. Il est décédé le 25 juillet 1832 à l'âge de 93 ans.

Jean-Abraham Henckel, le troisième fils de l'ancêtre est celui qui engendra la lignée la plus nombreuse des familles Inkel, surtout celle du Québec. Les descendants d'Isaac Henckel, son frère se sont surtout multipliés aux Etats-Unis, tout en conservant l'ortographe Hinkel, on les retrouvent aussi sous le nom de Maréchal. Donc, Jean-Abraham Henckel est l'ancêtre direct desfamilles Inkel des Cantons de l'Est, bien que plusieurs de ces familles aient émigrées en Nouvelle-Angleterre.

### JEAN-ABRAHAM HENCKEL

Il est né à St-Philippe de Laprairie le 1er janvier 1790. Il prend pour épouse Marie Lérigé de Laplante le 2 août 1813 à St-Philippe à l'âge de 54 ans. Il était huissier de sa profession. De cette union, sont nés neuf fils dont, Pierre, Philippe-Abraham, David, Constant-Théotiste, François-Jacob, Joseph, Isaac et Michel. Six filles sont nées au sein de cette belle famille soit, Marie, Florence, Marie-Olive, Domethilde et Marceline. Son fils Philippe-Abraham Henkel est celui qui donna Delphis, le premier de cette famille à venir s'établir dans les Cantons de l'Est. Plus tard, le frère de Philippe-Abraham, vint aussi dans la région, il s'agit de Pierre Hinkel celui-ci est l'ancêtre des familles Inkel de la région de Granby.

### PHILIPPE-ABRAHAM HENKEL

Il est né le 26 mai 1818 à St-Philippe de Laprairie. Il épouse Julienne Fauteux, fille majeure d'Alexis Fauteux et Marie-Louise Dupras de St-Philippe de Laprairie le 9 mai 1848. En second mariage il épouse Mathilde Trotier veuve de Bazile Demers le 2 octobre 1887 à St-Herménégilde. Il est décédé à Paquetteville le 23 mai 1899 à l'âge de 81 ans. Ses trois fils, Delphis, Narcisse et Alfred, continuèrent la lignée de la famille en Estrie.

### DELPHIS INKEL

Le premier arrivant dans les Cantons de l'Est en 1869. Il s'installe d'abord à St-Malo, plus particulièrement à Malvina. Le 17 juillet 1871 à Paquetteville, il épouse Mathilde Arpin, fille mineurè de feu Jean-Baptiste Arpin et Cléopée Blain de St-Malo d'Auckland. Il est décédé le 29 mai 1925 à Paquetteville à l'âge de 75 ans. Ses frères Narcisse et Alfred sont nés à St-Michel de Napierville mais ils ont suivi leur frère aîné dans les Cantons de l'Est. Narcisse est né le 21 juillet 1851. Il épousa le 5 mai 1873 Mathilde Robert à St-Malo et est décédé en août 1935 à l'âge de 78 ans. Quand au troisième fils Alfred, il est né le 15 avril 1855. Il épousa Clara Roy en 1881 à St-Malo. Il est décédé le 23 mars 1915 à St-Malo à l'âge de 59 ans. Delphis eu trois fils, Joseph, Adolphe et George. Narcisse eut pour lui succéder Abel, Ovila, et Séverin. Plusieurs filles de ces belles familles formèrent alliance avec les familles Paquette, Fauteux, Boyer, etc....

Les descendants de ces six générations se sont tant multipliés que si l'on devait continuer l'histoire moderne de nos familles on serait rendu à la 9ième et 10ème génération. Aujourd'hui, dans la seule région des Cantons de l'Est et de la Nouvelle-Angleterre, on compte au-delà de 150 familles de sexe masculin qui ont modifié le nom original Henckel en celui d'Inkel pour continuer la lignée de ce militaire allemand Jacob Henckel. Les filles aussi ont fait filiation avec plus de 200 Québécois.

Nous nous devons d'être fiers de nos origines allemandes, mais nous sommes avant tout des Québécois à part entière depuis 1783.

Roland Inkel (839)

### NOUVELLES PUBLICATIONS

- i) Répertoire des mariages de Sainte-Mélanie (Berthier), 107 pages, publié par M. Jacques Forest, C.P. 221, Joliette, Qué. J6E 3Z6  
En vente chez l'auteur au prix de \$10. plus 10% pour frais divers.
- ii) Généalogie de Pantaléon Pelletier et Aline Boucher, par le Père Urbain Pelletier, O.S.M; on peut se procurer ce volume de 435 pages avec photos en s'adressant à la mère de l'auteur,  
Mme Rachelle Fontaine-Pelletier  
St-Malo, Qué. JOB 2Y0 Le prix: \$30.00



*Un moulin à blé hydraulique*

LA GENEALOGIE A LA RESCOUSSE DE LA PETITE HISTOIRE.

## LA GENEALOGIE A LA RESCOUSSE DE LA PETITE HISTOIRE.

Monseigneur Albert Gravel P.D., accordait beaucoup d'importance à rencontrer des vieillards et à leur poser des questions sur les souvenirs que leur mémoire pouvait livrer de leur lointain passé. *"Avec le temps, les traditions orales qui sont souvent nécessaires à l'intelligence des pièces d'archives s'émiettent et s'effritent. Recueillons les fragments épars et fixons-les sur le papier tandis qu'il est encore temps. Colligite fragmenta ne pereant!"* (1).

### BOUDREAU'S MILL

Le journal LE COLONISATEUR, dans son numéro du 20 janvier 1863, publiait un assez long article sur l'entreprise d'une famille Boudreau, dans les Townships de l'Est. Nous donnons d'abord un extrait de cet article, qui fut reproduit par Stanislas Drapeau dans son volume sur la colonisation du Bas-Canada, 1863.

*"C'est à elle (la presse) qu'il revient de signaler le mérite de tout genre, de décorer les braves de l'attention et de l'admiration publiques. En même temps, les âmes s'échauffent, l'émulation naît de tous côtés et l'on s'avance à rangs pressés dans la voie nouvellement ouverte. C'est d'après ces considérations que nous croyons de notre devoir de signaler l'esprit d'initiative, le courage et l'énergie de la famille Boudreau. La famille Boudreau! C'est un nom obscur, bien ignoré parmi nous, mais c'est un nom destiné à vivre dans les annales de la colonisation. Et voici pourquoi..."*

Par la suite, le journaliste du COLONISATEUR expose les faits avec détails. Nous résumons le tout. La famille Boudreau, composée de sept frères, était de St-Alexandre, diocèse de Trois-Rivières ; elle vivait sur un lot peu considérable quand fut lancé un sérieux mouvement de colonisation dans le Bas-Canada et particulièrement vers les townships. Outre les aptitudes ordinaires de bûcheron et de laboureur, chaque frère avait un métier de sorte que dans le groupe on comptait un forgeron, un menuisier, un cordonnier, etc. *"L'aîné avait fait son cours complet d'études au séminaire de Saint-Hyacinthe.... La famille s'établit sur un immense lot de terre contenant 800 acres, situé à quelques milles seulement de Sherbrooke, sur la rivière Saint-François."*

Ils bâtirent deux maisonnettes et des dépendances, écurie, étable... Tout en défrichant, ils construisirent *"un moulin à scies, en face de leur habitation, où le Saint-François déploie une grande force motrice!"*

Arrivé en octobre 1861, après une année, les Boudreau avaient 45 acres de terre ouverte au soleil, terre préparée à recevoir la semence le printemps prochain (1863). De plus, ils ont fait un chemin de 15 à

20 arpents et jeté un pont assez considérable sur une rivière qui leur barrait le passage... Deux Boudreau sont mariés et les épouses secondent bien les efforts de leurs maris, ne se plaignant point de leur solitude. Voilà tout ce que j'ai pu extraire de cet article du COLONISATEUR.

Il faut dire que le journaliste du COLONISATEUR parle de l'entreprise et du succès des frères Boudreau, tout simplement. La dénomination de Boudreau's Mills, fut donnée par les Anglais, tout comme ils disaient Hyatt's Mills, pour désigner le futur Sherbrooke. Mais ce journaliste n'est certainement pas venu dans l'endroit, il n'a aucune idée de la topographie des lieux.

Naturellement ce que le journaliste nous dit du hacharnement du Saint-François en 1861, nous a laissé perplexe. (2)

Voici ce que Monsieur l'abbé Albert Gravel curé de Saint-Herménégilde avait fait paraître dans le Messenger St-Michel de Sherbrooke en date du 21 février 1937.

*"Nous avons cherché en vain sur les vieilles cartes cet endroit connu sous le nom de Boudreau's Mill. Quelqu'un pourrait-il nous venir en aide ? Il doit y avoir certainement des descendants de ce pionnier dans la population actuelle de Sherbrooke ou des alentours. Nous serions curieux de savoir les noms des sept frères, de connaître le site exact de leur établissement et les détails de ses développements."*

La réponse ne se fit pas attendre. Dès le surlendemain, M. l'abbé Léon Lemay prêtre curé de la paroisse de Saint-Roch d'Orford s'était rendu visiter monsieur Jean-Baptiste Boudreau, pour recueillir des renseignements sur Boudreau's Mill. Un de ses cousins portait le même nom.

*"Comme le bassin qui alimentait le pouvoir d'eau n'était pas bien considérable, on ne pouvait scier qu'au printemps et à l'automne."*

*Vers 1861, Julien Boudreau, forgeron de son métier, venait de Saint-Alexandre d'Iberville, s'établir dans le Canton d'Orford. Il amenait sa famille de dix enfants dont sept fils et trois filles : Léon ou Léandre, Callixte, Mathurin, Jean-Baptiste, Julien, Joseph, François, Euphrosine, Octavie et Emélie. Tous aujourd'hui sont probablement morts. Le plus jeune aurait actuellement tout près de 85 ans. Le moulin qui donna son nom à Boudreau's Mill était construit sur le cours du ruisseau qui après avoir traversé l'ancien chemin de Montréal à un demi mille environ à l'ouest du village de St-Elie, coupe, à un quart de mille environ, au sud*

du village, le chemin du rang huit. Il continue sa course vers le sud en suivant de près la ligne entre les rangs sept et huit jusqu'au lot 18. De là, il oblique vers le sud-ouest. Sur le lot 20 du rang viii il se jette dans un ruisseau plus considérable. Ce dernier se déverse dans le Petit Lac Magog au fond de la baie que traverse la route provinciale, dans la municipalité du Petit Lac, au moulin Simard.

Le moulin Boudreau était situé dans la municipalité de Rock Forest, à un mille du point d'intersection de la route provinciale et du chemin qui, venant du village et du cimetière, se continue vers l'ouest. Il était à 300 pieds environ à l'est de ce chemin. L'eau endiguée, conduite par un canal (Flume) actionnait une grande roue de bois, munie de 8 larges traverses en bois. Une bielle, sur l'arbre de couche activait une "scie à bascule" (godendard).

Autour du moulin se dressaient trois maisons occupées par les familles Boudreau. Celle du père, plus spacieuse, servait aussi de maison de pension aux employés.

L'entreprise dut fonctionner pendant une quinzaine d'années. Il ne semble pas qu'elle ait rapporté beaucoup à ses propriétaires. La propriété des Boudreau comprenait 1500 acres de terrain s'étendant surtout vers le nord-est du moulin. Près de cet endroit la famille Boudreau fit aussi le lavage de sable aurifère. Un canal conduisait l'eau plus près de la maison où l'on procédait à cette opération. La mine ne semble pas avoir rapporté beaucoup plus que le moulin à scie. La famille Boudreau passa aux États-Unis. Abandonné, le moulin devint la victime du temps. Ses ruines, celle de la chaussée et le puit de la mine en partie rempli sont les seuls vestiges de Boudreau's Mill.

Ce terrain est aujourd'hui la propriété de M. Arthur Mills de Rock-Forest. Ces renseignements me sont fournis par M. Jean-Baptiste Boudreau, neveu de Julien. Ses 85 ans n'ont pas affecté sa mémoire non plus que sa lucidité. Arrivé à Rock-Forest à l'âge de neuf ans, il a travaillé, ainsi que son père, au moulin Boudreau. Il a vu lui-même une bouteille remplie d'une poussière de couleur attrayante provenant du lavage du sable aurifère ( ? ).

Les Boudreau furent suivis des Lefebvre, des Fleury et autres dont les descendants sont encore dans la région. Tous faisaient de l'abat-tis et du salt qu'ils venaient vendre à raison de \$4.00 le quintal, à un magasin sis au coin sud des rues actuelles King et Wellington à Sherbrooke.

Le malheur fut que les frères Boudreau découvrirent de l'or non loin de leur moulin. A cette époque, on cherchait de l'or un peu partout dans les Cantons de l'Est. On en avait trouvé dans Ditton. En se livrant à l'exploitation de la mine, ils furent naturellement détournés de leurs travaux de colonisation et tout fut abandonné vers 1865. Les uns partirent pour les Etats-Unis dont Calixte, qui, après un séjour à Marlboro, revint pour défricher une terre du côté de Sherbrooke Est. Cette terre fut la propriété de M. Wilfrid Caron, un petit fils de Calixte par alliance avec Gertrude Boudreau, une soeur d'Emile Boudreau et du notaire Edouard Edouard Boudreau.

Un autre frère, Joseph, vécut aussi à Sherbrooke où il tint l'Hotel Bellevue sur le site de l'ancien édifice Bell., près du Palais de Justice.

A Rock-Forest où vécut Jean-Baptiste Boudreau, un cousin de Julien père, il restait encore en 1937, sur le terrain de M. Arthur Mills, des vestiges de la chaussée du moulin et du puit de la mine, tout ce qui valut à l'endroit le nom de Boudreau's Mills.

#### NOTE

En 1858, les lots de Anne Felton, fille de William Bowen Felton, étaient passés aux mains de Robert Spence Abercrombie, du township de Kingsey; celui-ci les vendit à Gérard J. Nagle, qui les céda en pur don à sa fille Mary et c'est cette dernière qui les vendit à Léandre Boudreau.

Nous avons trouvé le contrat au Bureau d'Enregistrement de Sherbrooke sous le numéro 475 des minutes du notaire Edouard Moreau. Voici l'essentiel de ce contrat. La vente est daté du 19 janvier 1863. Mary Nagle, fille de Gérard J. et de Dame Stevenson, demeurant au couvent des Soeurs SS. Noms de Jésus et de Marie, Baie Hochelaga, Montreal, vend à Léandre Boudreau, cultivateur, les lots 16, 17, 18, et 19 du VIIIe rang d'Orford, contenant 800 acres, " avec moulin à scie, bâtisses dont l'acquéreur est déjà en possession depuis plus de deux ans " Il y a une hypothèque de 450 livres sur ces lots; elle est due à W.L. Felton. La vente est faite pour \$2800.00 payable en tiers (\$933.33 ) à chacune des trois soeurs Nagle, Ella, et Louise, en dix paiements égaux et annuels, à partir du 1er novembre 1864. Les lots sont bornés comme suit: en front par François Terreault et un nommé Cloutier; au sud par Julien Ricard; au nord par la Lime Co. of Sherbrooke or Sheridan; en arrière par des terres non concédées. La vente est faite " avec une maison et autres bâtisses, un moulin à scie construit sur les dits lots par l'acquéreur à qui ils appartiennent en propre " Le contrat est signé par Mary Theresa Nagle, Léandre Boudreau, Ant. O. Brousseau et E Moreau, Not. Pub.

- 
- (1) Cf: Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est. par Abbé Albert Gravel 1952, Apostolat de La Presse, Sherbrooke Qué.
  - (2) et (3) Mélanges Historiques IVe Cahier, Sherbrooke 1968, Mgr Albert Gravel P. D.





## LES DEBUTS DE L'ABITIBI (PARTIE 3)

### NOS PREMIERS JARDINS.

On se faisait un jardin; pas au tout début, mais un peu plus tard. Des fois ça gelait, même les patates quelquefois. Un été on a récolté des concombres. Le père chez nous avait fait un jardin. L'agronome Rioux était allé chez lui et le père lui avait donné un concombre de seize pouces de longueur que ce dernier envoya à Québec pour démontrer qu'il pouvait pousser des concombres ici comme ailleurs. Ici c'est de la terre brune, de la terre forte.

### NOTRE PREMIER PUIT.

Après la construction de la première maison il a fallu trouver de l'eau, se creuser un puit. Le frère de ta mère, le plus vieux, était venu m'aider à creuser ce puit là. On s'était accroché des poulies au haut d'un trépied installé par dessus le puit. Ainsi organisé, on creusait. Le midi, après le diner, voulant descendre dans le fond du puit, je m'agrippe aux cables "BANG" dans le fond du puit, la poulie sur la tête. J'ai failli me tuer. On a rachevé de creuser ce puit là. Il n'était pas bien creux. On s'est arrêté de creuser à dix-neuf pieds de profondeur; l'eau est montée jusqu'à huit pieds du bord. L'eau était claire, de la belle eau. Ils s'obstinaient tous à me contredire n'espérant trouver de l'eau à cet endroit. On charroyait l'eau du puit avec une chaudière; on avait fixé un rouleau avec un cable enroulé autour munie d'une chaudière avec une pesée. Quand le récipient était plein on tirait ça en haut. Plus tard on s'est installé une pompe à bras dans la maison. L'eau ne gelait pas. On était riche nous autres, on avait l'eau dans la maison. Puis on s'est mis à faire de la terre tranquillement. Ensuite on s'est acheté une vache. Le père Trépanier nous avait vendu ça. Ça devait valoir de vingt-cinq à trente piastres. Les gens de la ville disaient qu'on fesaient de l'argent nous autres. On fesait de l'argent ? Eux autres payaient le steak une piastre la livre dans les magasins. Ils pensaient qu'on vendait ça le même prix. " Je leur disais : "Une grosse taure de deux ans et demi on vendait ça vingt piastres." C'était de même que ça marchait.

### DEUXIEME PRIME.

Il fallait que la terre soit essouchée, toute préparée, ensemencée. On semait le mil, et quand on labourait plus tard on nous donnait une autre prime; on appelait ça la prime de labour. En dernier c'était rendu pas mal haut les primes.

### LA DRAVE.

Dans le printemps on allait draver. Le bois était mis sur le bord de la rivière quand c'était gelé et au printemps à la fonte des neiges on jetait notre bois à l'eau. Nous, on dravait sur la rivière Bellefeuille et sur la Macamic. C'était de la grosse misère faire la drave....On avait \$1.25 par jour; on travaillait 17 à 18 heures par jour. Ils ne payaient pas d'extra. Faire la "sweep" le long de ces rivières, c'est ramasser  
le.....

le bois qui est à terre, l'amener dans l'eau à la rivière. Ça se faisait à l'épaule, dans l'eau jusqu'aux genoux. L'eau était comme de la glace, pour ne pas être malade on prenait quelque chose de fort. Des ponces au gingembre; des choses qu'il y avait dans ce temps-là, du rhumdell, des sortes de liniment. On était "tenté" sur le bord de la rivière. On n'avait même pas de plancher; on étendait des balles de paille par terre. Quand il n'y avait pas de paille, il fallait se trouver des branches de sapin, on faisait nos "beds" et on s'étendait là-dessus. On mangeait quatre fois par jour. La compagnie avait un "cook" pour faire la nourriture. C'était pas des farces en tous cas.

#### LA CHASSE A L'ORIGNAL.

On voyait des orignaux de temps en temps. L'été on allait à la chasse. Des gardes-chasse on en voyait jamais; on fermait notre "boîte" et on allait tuer des orignaux, on en "cannait" la viande. On avait de la viande continuellement. On allait à la chasse à la fin de juin, au commencement de juillet, les journées les plus chaudes où il y avait de la mouche. Les orignaux venaient à l'eau; ils viennent manger des racines de "claheux", c'est là qu'on les tuait. On n'en tuait pas pour faire un commerce, on en tuait un et on s'en revenait.

Notre façon de tuer l'orignal était la suivante : On le tirait à la carabine, ensuite on le saignait, on enlevait la peau et on le désossait. On ne descendait aucun os. On mettait ça sur les roches et comme les roches sont froides, la nuit étant froide au matin la viande était parfaitement bien conservée. Pour le transport, on mettait cette viande dans des poches de coton pour empêcher les mouches de déposer leurs oeufs. J'en avais tué un une fois avec ton oncle Paul. On l'a tué tout de suite en arrivant. Il avait 19 cornichons dans son panache ce qui veut dire qu'il avait 19 ans. C'est terrible comme il était gros, c'était comme un cheval de 1800 livres. On a eu de la misère à sortir ça de l'eau; il ne faut pas que l'eau touche à la viande quand tu débite autrement elle se gâterait tout de suite. Il ne faut pas laver ça non plus. La fois de ce gros "Buck", on l'avait tué vers six heures du soir. Il a fallu le vider, il était trop pesant, on était deux seulement pour le manipuler, on l'a débité en quatre, on l'a chargé dans un canot de 17 pieds, il était calé jusqu'à deux pouces du bord. On s'en est allé sur la petite île et on a désossé ça. On avait 750 livres de viande désossée. C'était terrible comme il était gros. La viande de l'orignal, on "cannait" ça, on en gardait dans le puit un mois de temps. On mettait ça dans une chaudière, on accotait ça sur l'eau, dans le fond, c'est froid comme de la glace. Tous les jours, on remontait la chaudière pour essuyer le sang avec un linge propre. Quand ça faisait trois semaines, la viande était bien meilleure,

#### LA MORTALITE.

Quand il y avait du monde qui mouraient, il n'était pas question d'avoir recours aux embaumeurs; il n'y avait pas non plus de salons funéraires. Certains individus achetaient des cercueils. Il y avait Bordeleau à La Sarre qui en vendait. Les gens qui avaient de l'argent s'achetaient des tombes; la plupart faisaient les cercueils. On se procurait un set de poignées, quatre poignées pour mettre sur les côtés, un petit crucifix pour....

pour mettre sur la tombe. On achetait le linge et on fabriquait le cercueil. C'est de même qu'on les enterraient. Avant de descendre le cercueil, on enlevait les poignées, le crucifix, et on gardait ça pour un autre.

On exposait nos morts une journée, des fois deux jours, des fois ça commençait à sentir. Un nommé Lamontagne s'était fait tuer au pit de gravel. Il pelletait, pelletait... ça fait une tablette, et quand la tablette a cassé il était en dessous. Ça lui a tombé sur le dos, il était tout cassé par bouts. Lui, il sentait, c'était terrible. On l'a exposé deux jours. On avait mis de la chaux vive dans la tombe. On avait vissé le couvert. On entendait "boum". De la chaux ça expend. Les morts ne changeaient pas tellement de couleur; on les tenaient dans un appartement où il faisait moins chaud.

Le père chez-nous quand il est mort, on l'avait mis dans le salon, on ouvrait les fenêtres et on fermait la porte du salon. On restait pas toujours là.

Le père Trépanier, lui il est mort le Vendredi Saint à trois heures de l'après-midi, pareil comme Notre-Seigneur.

#### LA MALADIE

Oui. Les premières années, quand on était malade, il n'y avait pas de garde, pas de docteur, il n'y avait rien. Pour se faire arracher une dent, il fallait se rendre à Amos, on descendait par la "track" en "spider". C'est fait comme un "pompeur" mais il y a un moteur, et on descendait à Amos avec ça.

Il n'y avait pas encore de docteur à La Sarre, dans ce temps-là. Il en est venu un ensuite, le docteur Desrosiers; il était allé à la guerre de 1914. Ce fut le premier docteur qui est venu à La Sarre.

Quand on avait la grippe, on prenait toutes sortes d'affaires; l'herbe-à-dinde, on échaude ça et on boit ça en tisane. L'herbe-à-dinde, s'était pour casser la fièvre: ou bien du sang dragon (sanguinaire) la racine. Il y avait aussi la "la belle angélique". Ça, ça pousse sur les bords des cours d'eau, ça fleurie, ça pousse deux ou trois pieds de long, ça donne une fleur bleue. On prend les racines de ça et on boit ça en tisane. Ça fait suer abondamment. On se faisait des ponces c'était la manière de casser les gripes. Il n'est pas mort de monde les premières années, de maladie. On aurait dit que le Bon Dieu, je ne sais quoi, les aidait.

#### LES INDIENS

Il y avait des "indiens" par icitte. Il y avait une "trail" sur mon lot. La "Trail" se rendait jusqu'au lac Chazel. Les indiens montaient l'hiver avec des chiens et des traîneaux se rendaient au lac Chazel et de là jusqu'au lac Turgeon pour atteindre le lac à La Loutre. C'était l'automne qu'on en voyaient le plus. Ils montaient à la fin d'août, ils se rendaient sur une île, sur le lac Abitibi. Il y avait une mission là. C'était le Père Ivanhoé Caron de Québec qui montait une fois par année leur faire la mission. Il y faisait des mariages, des baptêmes. Ces indiens ne parlaient le français; ils parlaient plutôt l'anglais; il y en avait quelques uns qui parlaient le français, mais.....

mais c'était rare. Il y avait Philippe Polson. Il avait le magasin de "Hudson's Bay" l'automne, à La Sarre. Les indiens achetaient tout leur "stock" à crédit et payaient ça le printemps suivant quand ils descendaient leurs fourrures.

Les indiens étaient habillés comme nous autres en hiver. Les fourrures qu'ils y trainaient le plus c'était des couvertes faites avec des peaux de lièvres ça avaient 3 pouces d'épaisseurs. Ils couchaient dehors avec ça eux autres. Ils creusaient un trou dans la neige comme une fosse pour une tombe, ils y mettaient leurs couvertes ils s'entortillaient là dedans; ils mettaient leur raquettes au-dessus de leur tête, penchées en cas qu'il neige.

Nous autres, on a jamais eu de batailles avec eux. Ils étaient de la nationalité des "Cris".

Une fois, une indienne, pas loin du cric Chazel avait accouché dans la nuit, le lendemain elle est partie avec son "petit" sur son dos. Envoie par là. C'était comme ça.

#### LE PHONOGRAPHE

Le bonhomme Audet venait veiller au camp, avec ses garçons Edmond et Arthur, ça fumait tous la pipe. Paul avait un gros phonographe, un meuble. Nos visiteurs allumaient leurs allumettes sur le phonographe, vrouch,,,,, ça part plus après. Le soir après qu'ils ont été partis, j'ai appelé sa mère. J'ai dit, venez donc voir. Sa mère en pleurait quasiment. Demain soir s'ils viennent, me donnez-vous la permission de parler. Elle dit oui. On avait des petits bancs de bois pour s'asseoir. Un soir ils reviennent et je dis à M. Audet. Vous ne trouvez-pas que vous faites un effort pour allumer vos allumettes?. Vous étirer le bras... Ce serait moins fatiguant de l'allumer sur votre banc. Il n'a pas saisi ça. Il me dit t'as donc raison.....

#### LE FEU DE COCHRANE

En 1916, le feu a parti de Sewstika, près de Kirkland Lake, dans trois heures, c'était rendu à Cochrane. Il y a proche cent milles, ça "fly" du feu. Ça tout brûlé.

Le village de l'autre côté de Matheson. Val-Gagné, il en est mort 70 de ce feu. Le monde est parti sur le chemin de fer, il y avait une coupe, il y avait une côte: le monde est parti sur le chemin de fer et rendu dans la coupe ils sont tous morts. La fumée descendait là-dedans, ça ne sortait plus. D'autres sont descendus dans leur puit quand ils ont vu venir le feu... ils sont morts dans les puits. La fumée est venue à rentrer là-dedans et ils sont morts étouffée. Il y avait le père Aumont, il nous contait ça. Chez-lui, ils étaient son père, sa mère; sa mère était vieille, bien elle avait encore un jeune enfant dans les bras. Il dit: "On avait quinze paires de couvertures à la maison. On a pris cela, il y avait une source pas loin de la maison, on s'en est aller là et il a mis tout le paquet de couverture dans la source. Quand ça commencé à chauffer, moé, je prenais une couverture je lui donnais une "swing" et je l'envoyais sur la tête, et avant que la couverture prenne en feu, j'en prenais une autre. Lui, il était tout brûlé, il n'avait plus de sourcils, à toutes les fois qu'il sortait tu sais bien. Les champs de blé ont brûlé. Un tanant de feu.

Avec.....

Avec la force du feu, les combles des maisons partaient toute la grosseur. C'était terrible, il nous contait çà le père c'était en 1916, il était vieux, il en braillait encore. Toujours dit-il à la dernière couverture, c'était passé. On s'en est sauvé comme çà. Sa mère, il parlait de sa mère, elle avait un petit enfant dans les bras, il s'est endormi, il n'a jamais eu connaissance de çà.

Après çà, il y a eu d'autres feux, dans le bout de Cobalt, North Bay, le lac Nipissing. Mon oncle François Robitaille travaillait dans ces bouts là. Quand le vent adonnait, la cendre tombait jusque chez-nous. Mon oncle contait çà; les ours, les orignaux çà sortaient, çà venaient se jeter dans le lac. Tu en voyais, ils ne s'occupaient pas du monde, envoie à l'eau. Il y avait 3 ou 4 chars de dynamite sur une "trac" à un moment donné çà là exploser.... les corps d'arbres çà sortaient du fond du lac, le diable. Cochrane a passé trois fois au feu. Cette fois là, en 1916 ce fut rasé complètement, il ne restait plus rien. Il y a encore des fonds de solage qui n'ont pas été reconstruits.

#### LES AUREOLES BOREALES

La première année qu'on est monté en Abitibi, c'était en janvier ou février. Il avait fait beau soleil tous les jours, tout le temps mais il faisait froid. On gelait, il faisait on ne sait pas combien, on n'avait pas de thermomètre, mais çà craquait. Le soir on montait de La Sarre en sleigh et les branches pétaient, paaf paaf... Les sleighs là, on entendait ça venir de loin de deux, trois milles.

C'est pour çà que j'ai toujours dit que les skidoos, c'était venu trop tard. Avoir eu çà plus tôt pour charroyer nos provisions, on aurait attelé un traîneau après çà.

#### LA RADIO

Quand la radio est arrivée en Abitibi, ce n'est pas des farces, Clément Trépanier venait veiller, il venait écouter la radio. C'était un rouleau qui roulait pour les postes, c'était rouge, il y avait une petite lumière, c'était un ruban rouge. Il regardait là-dedans, il pensait que la parole sortait de là.

Théodore s'était fait prendre dans un magasin à La Sarre, il avait là un ancien radio, tu allumais çà et çà ne partait pas tout de suite. Il s'en va demander au commis du magasin, quelle sorte de gramophone que c'était çà. Ah! çà, c'est un gramophone chauffé. Il a fait rire de lui. Je lui ai dit: "Si tu avais attendu cinq minutes, tu l'aurais su.

FIN

#### CHANGEMENTS D'ADRESSE

944 Fortin, François, 1112 Grosvenor, Sherbrooke, J1H 3L3  
19 Dion, Mlle Marie-Anna, C.P. 1613 Sherbrooke, J1H 5M4  
1112 Jacques, France, C.P. 146 Bromptonville, JOB 1H0  
1020 Leblond, Céline, 1620 Providence, Sherbrooke, J1J 1A5  
993 Demers, Marcel, 1620 Providence, J1J 1A5

NOUS VOUS REMERCIONS MONSIEUR VERVILLE.

La Société de généalogie des Cantons de l'Est, à l'occasion de son rassemblement mensuel du mardi 13 avril, recevait une soixantaine de ses membres. A mon avis, je crois que depuis la fondation de notre société, ce fut la plus intéressante, la plus instructive de toutes nos réunions mensuelles.

Merci, Monsieur Verville, de nous avoir permis de vous accompagner dans la brume matinale d'un frais matin, sur les petites routes de la campagne du Perche, d'avoir dialogué en notre présence avec ces gens de la terre du Perche, de nous avoir fait entrer dans ces vieux sanctuaires plusieurs fois centenaires, de nous avoir montré de ces fonts baptismaux d'où plusieurs des ancêtres de familles au Canada avaient reçu les onctions et l'eau baptismale qui en faisaient désormais des enfants de Ste Eglise Catholique Apostolique et Romaine.

Merci de vos commentaires d'un réalisme saisissant; vous nous avez fait voir généreusement et avec beaucoup d'appoint les icones et statues qui nous rappelaient que les dévotions particulières apportées par les ancêtres en ce pays possédaient le caractère d'authenticité.

Bref, il est impossible de rappeler toute la richesse de votre oeuvre d'une durée de deux heures et demie pendant laquelle aucun moment nous laissa indifférent. Votre oeuvre devra encore et souvent être présentée car la voir une fois c'est désirer la revoir!

MERCI MONSIEUR VERVILLE.

r. lambert 002

LE COIN DE FANCHETTE

A quel salaire travaillait-on en 1860 ?

Le 8 mai 1860, devant maître Pierre Gélinas notaire, Napoléon Blain emprunte du Sieur François Dubois escuyer, marchand à Saint-Aimé, la somme de trente piastres et demie, étant le prix d'un cheval sous poil brun que François Dubois lui a vendu sans aucune garantie. Napoléon Blain doit payer ce cheval dans le courant de février 1861 de la manière suivante: bûcher cinquante cordes de pruche de trois pieds d'une pointe à l'autre, bien fendu, à raison de trente trois cents la corde, à prendre sur la terre du créancier appelée "la pointe" dans la paroisse de Saint-Marcel, et du charriage de cinquante cordes aussi de pruche à raison de vingt cinq cents la corde formant la dite somme de trente piastres et demie. Pour plus de sûreté, Napoléon Blain a affecté et hypothéqué sa terre décrite au présent contrat. Cf : Greffe de P. Gélinas notaire à Saint-Aimé (#2586)  
Obligation par Napoléon Blain à Frs Dubois ecr. 8 mai 1860

Communication r. lambert 002

## BIBLIOTHEQUE

### ACQUISITIONS:

Programme de recherche en démographie historique  
Les Presses de l'Université de Montréal Vols: 8,9,10,11,16 et 17.

Le recensement de 1681 annoté avec index cartes et annexes.  
Par André Lafontaine.

Le Régiment de Carignan par Régis Roy et G.Malchelosse  
G. Ducharme 1925 - 130 p.

Saint-Joseph de Sorel et de Tracy (Histoire de 479 p.)  
par Olivar Gravel, maire 100e ann.

Saint-Rémi de Tingwick 100 ans 1881-1981 264 p. en Collaboration.

Les Grondines. Trois cents ans d'Histoire. Laurent Leclerc 1980,191p.

Côte de Beaupré (Répertoire des mariages de)

Ste-Anne de Beaupré 1657-1980

St-Joachim 1687-1980

St-Ferréol-les-Neiges 1806-1980

St-Tite-des-Caps 1867-1980

Beaupré 1927-1980

Compilé par Fr. Robert Edmond Gingras e.c.

Société de généalogie de Québec Cont. #39 1982 437 p.

### DONS:

Acadiens (Les) par Emery Leblanc 126 p. Conseil des Arts du Canada.

Histoire des Etats-Unis (Contribution française à l')

Par Fr. Stanislas s.c. Oeuvres posthumes 139 p.

Don du Fr. Jules Martel s.c.

Corpus de faits ethnographiques québécois (ESTRIE (Cantons de l'Est)  
Gouvernement du Québec, min. du Loisir etc 315 p.

Caouette (Gaouette) la Famille. Histoire et notes diverses. 50 p.

Don de Alphonse Pelletier #432

Robert Giguère le Tourouvain (1616-1711) 29 p. don P.G.-E. Giguère s.j.

Robert Giguère (La terre de)La Société de généalogie de Québec

cahier spécial H par Raymond Gariépy. Don R. Lambert #002

Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus

Fondée en France en 1823. Etablie au Canada en 1831. Liste des noms  
et parents des professes canadiennes; lieu et date de naissances et  
année de la profession. Don des Supérieures. 36 p.

Mélanges généalogiques Cahier X, noms québécois américanisés. 21 p.

Don de M. Raymond Gingras, Québec

LOUIS S. ST-LAURENT (Parc historique national), plan directeur bilingue  
41 p. Don: Guy Breton

BIBLIOTHEQUE

DONS:

Allemands à Sherbrooke (Les , Une présence discrète (1880-1960)  
Département d'histoire, Faculté des arts, Université de Sherbrooke.  
Johanne La Ferrière - Pierre Cameron déc. 1981 122 p. Don.

Saint-Polycarpe de Soulanges (Abbé Elie Auclair)1933 20 p. tiré à  
part des "Mémoires de la Société Royale du Canada". Don: R. Lambert  
#002

L'île d'Orléans en Fête - Raymond Létourneau, 1980, 579 p. don de  
l'auteur.

Répertoire des Mariages de Ste-Mélanie (Berthier) 1832-1982 107 p.  
Don de l'auteur Jacques Forest

Sébastien Provencher et sa descendance, 5e génération,180 p.  
Fr. Jean-Paul Provencher s.-c. Don d'un membre

Sébastien Provencher et sa descendance 6e génération,399 p.  
Fr. Jean-Paul Provencher s.-c. Don d'un membre

Association Perche-Canada #1 7 p.

Le diocèse de Chartres dans ses rapports avec le Perche et le Canada.  
Personnalités Chartraines au Canada. Echanges de lettres et de cadeaux  
Les liens se perpétuent entre Chartres et le Canada  
Une merveilleuse histoire. Don: René Verville #205

Association Perche-Canada #3 10 p.

Texte d'une conférence donnée à Mortagne le 26 fév. 1957 par Marcel  
Trudel, dir. de l'Institut d'Histoire à l'Université d'Ottawa.  
En route pour la Nouvelle-France. Longueur et dangers de la traversée.  
Don: René Verville #205

Association Perche-Canada #5 12 p.

Robert Boulay, Gaspard Boucher, Zacharie Cloutier, Zacharie Maheux,  
Pierre Maheux dit des Hasards, Pierre Paradis, Pierre Parent, Jean  
Poisson, Gilles Hocquart, Marie Regnouard, Mathurine Robin, Charles  
Turgeon etc. Don: René Verville #205

A nos Cousins Canadiens #8 10 p.

Sainte-Anne de Jérusalem, Sainte-Anne de Chartres et du Perche,  
Sainte-Anne de Beaupré. Don: René Verville #205

Association Perche-Canada 10 p.

Madame de la Peltrie. Le Perche dans l'Histoire du Canada  
Les raisons du départ de nos Canadiens. Don: René Verville #205

Cahiers Percherons #25 1967 48 p.

Du nouveau sur Robert Giffard p. 25. Don: René Verville #205

Cahiers Percherons #47 1975 52 p.

Louis Houde p. 33. Don: René Verville #205

Perche-Canada #7 28 avril 1974 13 p.

Monseigneur François de Laval. Don: René Verville #205

BIBLIOTHEQUE

DONS:

- Perche-Canada #9 27 avril 1975 14 p.  
Autour de Louis Guimont. Don: René Verville #205
- Perche-Canada #12 2 avril 1978 14 p.  
Les Canadiens d'Igé. Don: René Verville #205
- Perche-Canada #11 17 avril 1977 16 p.  
Les Pelletier : Brésollettes, don: René Verville #205
- Perche-Canada #6 25 mars 1973 16 p.  
L'église d'Autheuil, baptême de Robert Giffard. Don: René Verville #205
- Perche-Canada #13 13 avril 1979 17 p. LES BOUCHER, don: René Verville #205
- Perche-Canada #20 avril 1980 16 p.  
La Ventrouze et les canadiens au début du XVIIe siècle, don: René Verville #205
- Perche-Canada #21 24 mai 1981 18 p.  
En souvenir de Thomas Hayot. Don: René Verville #205
- L'Histoire de Tourouvre et de ses habitants à travers son patrimoine  
12 p. Jacques Nortier, maire de Tourouvre. Don: René Verville #205

NOUVEAUX MEMBRES 1981 - 1982

- 1153 Boutin, André François, 1 Greenwood Lane, Mass. 01720
- 1154 Boire/Mandelin, Mme Rose L., P.O.Box 6361 Station C, Edmonton  
Alta, T5B 4K7
- 1155 Deshaies, Gérard, 1542 Aéroport, Sherbrooke, Québec
- 1156 Laventure, Line, 945 Papineau #4, Sherbrooke, J1E 1Z4
- 1157 Giguère, Mme Yvette, 75 boul. Trudel est, St-Boniface, Qué.
- 1158 Gilbert, Mme Murielle, 851 Morin, St-Elie-d'Orford, JOB 2S0
- 1159 Beauregard, Paul-Emile, 4096 des Erables, Montréal, H2K 3V8
- 1160 Alié, Emile, RR2, Windsor, Qué. J1S 2L5
- 1161 Ouimet, Germain, C.P. 143 St-André-est, JOV 1X0
- 1162 Barsalou, Gérard, 44 Ducharme ave., Chicopee, Mass. 0103
- 1163 Ladeau, Georges A. jr, 49 Ducharme ave., Chicopee Mass.
- 1164 Vel/Brien, Mme Micheline, 1980 Varennes, Sherbrooke, J1J 1P4
- 1165 Benjamin/Desmarais, Mme Yvette, 3466 Ch. North-Hatley, Rck-Forest
- 1166 Lamontagne, Gérard, 806 Olive, Magog, Québec, J1X 1M6
- 1167 Lamontagne, Mme Génériss, 806 Olive, Magog, J1X 1M6
- 1168 Lemieux, Cécile, 284 St-Jean-Baptiste, Coaticook, J1A 2J3
- 1169 Garneau, Colette, 195 Plante, Sherbrooke, J1G 3J9
- 1170 Couture, Mme Ginette, 6690 du Bouvreuil, Laval, H7L 4E2
- 1171 Bernier, Mme Claire, 151, 14e ave., C.P. 102, Venise-en-Qué.
- 1172 Bergeron, Mme Rose-Hélène, 194, 6e ave.#4, Sherbrooke J1G 2L9
- 1173 Bergeron, Mlle Agathe. 194, 6e ave.#4, Sherbrooke J1G 2L9
- 1174 Lemieux, Sr Bernadette, 1021 Conseil, Sherbrooke J1G 1M2
- 1175 St-James, Jean-Marie, RR1, St-Herménégilde, JOB 2W0
- 1176 Gilbert, André, 52 rang 6 nord, St-Elie-d'Orford, JOB 2S0

LA BOITE AUX QUESTIONS

*Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons :*

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu ;*
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu ;*
- d'inscrire votre numéro de membre.*

*Chaque membre en règle a droit à trois questions par trimestre.*

*Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.*

*Faites parvenir vos demandes et vos réponses à : L'Entraide généalogique, Case postale 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5*

\* \* \* \* \*

Q61- Antoine Boutin dit LaPlante, tambour dans la garnison du Château St-Louis, naquit en 1642 (Recensement de 1666-1667) du mariage de Jean Boutin et de Georgette Raimbault; Vernon en Poitou. Arrivé au Canada vers 1663. (Archange Godbout). Comment est-il arrivé en Nouvelle-France? Par quel bateau? En quelle année, et avec qui?. André Boutin (1153).

Q62- Désire renseignements sur les enfants de Toussaint-Arthur Mercier, fils de Pierre et Adèle Rhéaume. Leur fils Adélard a épousé Blanche Delisle, fille de Hilaire et de Emma Drolet à St-Jean-Baptiste de Québec, le 17 avril 1907. Des renseignements sur les Delisle-Drolet seraient appréciés. Robert Mercier (809).

Q63- Mariage de Joseph Chabot et Exilda Marier. Leur fille Clarinda Chabot a épousé Elie Bérard à Granby le 11-06-1912. Diane Bérard (228).

Q64- Mariage de Charles Brault et Marie Landry. Leur fils Pierre a épousé Suzanne Benoît à St-Mathias-sur-Richelieu, le 15-02-1790. Diane Bérard (228)

Q65- Mariage de Joseph De Nogon et Catherine Brouillet. Leur fille Marie a épousé Louis Choinière à Beloeil, le 15-05-1797. Diane Bérard (228)

Q66- Dans les registres, on dit de Richard Dick et Marie Putales Butelot, du S.G. de Halifax. J'aimerais savoir ce que signifie ces lettres et aussi des renseignements sur les Dick. Son fils Richard avait épousé Julie Migneau à St-Louis-de-Kamouraska le 07-02-1791. Jean Choinière (929)

Q67- Mariage de Pierre Gagné et Domitilde Belly. Leur fille Exilda

a épousé Joseph Lemonde le 12-10-1880 à Ste-Rosalie dans le Comté de de St-Hyacinthe, et leur fils Pierre a épousé Philomène Duchesneau à Weedon le 16-09-1867. Jean Choinière (929)

Q68- Mariage de Joseph Blanchet et Marie-Jeanne Plante. Leur fille Marie a épousé François Meunier à St-Mathias-sur-Richelieu le 22-02-1802. Jean Choinière (929)

\*\*\*\*\*

REPONSES AUX QUESTIONS

Réponse à Q46- Augustin Lavoie a épousé Léocadie Lebrun le 07-02-1842 à Kamouraska. Clémence Richer (724)

\*\*\*\*\*

LE COIN DE FANCHETTE

On nous a raconté, avec tout le sérieux du monde, qu'un certain monsieur, désireux d'obtenir une copie de son acte de baptême, adressa une demande écrite au curé de la paroisse de Piopolis. Il fut un peu déçu lorsque le curé lui répond qu'il ne trouve pas l'acte en question, puis décida, ipso facto, de se rendre sur les lieux pour être en mesure d'expliquer sa demande, advenant une erreur quelconque.

Une deuxième revue du registre, et encore rien. Pourtant, on lui avait toujours affirmé qu'il avait été baptisé à Piopolis...

Le curé se montrant des plus coopérateur lui suggère qu'il aurait peut-être été baptisé à une paroisse voisine, ou encore que le baptême n'ait été enregistré que dans le seul registre du greffe. On vérifie ces possibilités, mais toujours rien. Après quelques minutes de réflexions, notre bon monsieur y pense... mais oui, le parrain vit encore, et alors lui saurait nous rassurer. Il décide donc de rencontrer le parrain et lui raconte sa mésaventure.

Pris de pitié, ou de remords, le parrain décide enfin de lui dire la vérité. "Vois-tu, dit-il, le jour de ton baptême, il faisait tellement mauvais, les chemins étaient impraticables, on craignait que tu ne meurs de froid avant d'arriver à l'église. On a donc décidé d'arrêter chez un voisin pour se réchauffer, puis là on a décidé de rebrousser chemin après avoir convenu de n'en rien dévoiler. C'est pour ça que tu ne trouves pas ton acte de baptême."

Gérard Thivierge

\*\*\*\*\*

L'ENTRAIDE EN RETARD

Des circonstances incontrôlables nous ont empêché de vous faire parvenir à la fin de mai, comme prévu, ce numéro de l'Entraide. Nous déplorons ce délai et nous nous en excusons.

Vous pouvez être assurés de recevoir le prochain numéro à la fin du mois d'août.

La rédaction

## ANECDOTES

Anecdotes sur les pionniers des territoires de Bourg-Marie de l'Est et de Guire.

Ils ne furent pas seulement des défricheurs et des agriculteurs, les travaux de cours d'eau, de chemins, et de ponts qu'ils exécutèrent pour faire éclore les moissons où la terre ne poussait que des joncs comme dans les Marais des Etangs, des arbustes d'Atocats et des fruits sauvages comme sur les terres des concessions St-Michel et Ste-Caroline, attestent leurs aptitudes d'ingénieurs, comme aussi les nombreux ponts qu'ils érigèrent sur tous leurs cours d'eau, et encore la construction de leurs habitations, toutes construites d'après leurs plans et devis, en coopération et aide mutuel.

Deux petites anecdotes sur des faits, dont quelques-uns de ces intrépides et ingénieux colons furent les auteurs nous diront de quel tempérament ils étaient trempés. Voici le récit d'un fait que me racontait un vieux citoyen de Saint-Aimé, il y a quelques années.

GABRIEL DANIS

"Gabriel Danis, un de mes oncles maternels me disait que le vieux François Lambert, colon au deuxième rang Ste-Caroline vers 1818, était un jour à faire une clôture pour entourer un morceau d'abatis pour y paître sa vache; étant occupé à son travail, voilà que, tout à coup, se présente à lui une ourse d'une humeur belliqueuse de bête féroce, et sans crier gare, lui met les pattes sur les épaules et les dents dans le visage. Le pauvre Gabriel se voyant condamné, ne perd pas son sang froid ni son courage, bien que sans armes, car sa hache était trop loin de lui pour pouvoir la saisir, il était d'ailleurs d'une force d'athlète peu ordinaire, il se défendit donc avec ses poings comme il put, assommant la bête à coups redoublés, il n'avait pas les griffes et les dents de son ennemie qui labourait son corps de gifles saignantes, il tint bon cependant, pendant longtemps, jusqu'à ce qu'enfin, son chien vienne à son secours. La bête se sentant à la merci des fureurs du chien, fut obligée de lâcher sa proie pour se garer de ses morsures, c'est alors que le gladiateur put empoigner la bête par le cou et la tenir si bien, qu'il l'étouffa dans ses serres crispées, jusqu'à la venue de sa femme, avec un fusil de chasse, qui lui servit la balle mortelle. Le pauvre Gabriel était vainqueur mais son corps déchiré en lambeaux.

Sa poitrine ouverte laissait voir les pulsations de son coeur et son sang répandu le laissait à demi-mort.

Les jappes du chien et la détonation du fusil éveillèrent l'attention du colon voisin qui vint à son secours, et le transporta à son logis avec l'aide de sa femme, pour lui faire les pansements voulus pour assurer sa guérison.

A cette époque, tous les colons et leurs femmes étaient médecins à la façon des sauvages, les femmes surtout connaissaient l'effet salutaire des herbes de la flore canadienne et savaient s'en servir dans leurs maladies. Dans le cas du brave Gabriel, on ne pouvait recourir au médecin, il n'y en avait pas dans les environs, il aurait fallu recourir au médecin de la Baie-du-Febvre. Sa femme le soigna donc elle-même, à force de pansements désinfectants et émollients, et de tisanes récon-

fortantes, il revint à la santé, grâce à sa robuste constitution, à sa vie sobre et austère. Il décéda à l'âge de 88 ans, en 1849. Sa femme Claire Brouillard en 1845.

#### UN FAIT D'ENDURANCE PEU BANAL.

#### MICHEL JOYAL

On sait que l'ouverture des cours d'eau dans les Etangs fut difficile et pénible, et plusieurs légendes de loups-garous et de feu-follets se propagèrent autrefois dans Saint-David, ayant leurs origines dans le grand marais de Guire. Mais l'histoire suivante est véritable. Michel Joyal, fils du père Antoine, sujet de l'anecdote précédente, était un jour à creuser un fossé sur la terre des Etangs du père, le soleil brûlait, il faisait très chaud, et les sueurs aveuglaient le jeune homme, ce qui l'occasionna à se donner un coup de ferrée, si bien appliqué sur un pied, qu'il coupa son soulier et deux orteils presque complètement. Le jeune Michel crut voir un feu-follet, mais sans se déconcerter, il cessa son travail, attela son cheval et s'en revint à la maison, distante d'une lieue de l'accident. Arrivé à la maison, il dételle son cheval et vint s'asseoir sur le perron de la maison en demandant un couteau à sa mère. Celle-ci interloquée d'une telle demande, lui dit; mais pourquoi donc faire le couteau qui lui était présenté? Et tranquillement il ôte son soulier, et se coupe ses deux orteils, enveloppe le bout de son pied et continue à vaquer à l'ouvrage comme si rien n'était. Vers 1873, un accident plus sérieux lui arriva qui fit voir davantage l'endurance de cet homme de l'ancien temps.

Il était à battre du blé dans sa grange avec un moulin à cylindre, quand à un moment donné, sa femme qui triait des poignées de blé pour amasser de la paille à chapeau, lui passa une poignée pour la faire égrener par le moulin, se penchant alors pour atteindre le cylindre de la machine, la poignée de blé engouffra dans la machine et son bras avec. Le conducteur du moulin arrêta vivement la machine, puis le père Michel, sans aucune plainte, avec tout son sang froid aida à sortir son bras ou plutôt les libèches de chair enroulées autour du cylindre, puis saisissant le tout de son autre main, s'en vint à la maison.

Les docteurs Commeault de Saint-David et Mignault d'Yamaska, appelés, lui coupèrent le bras à environ cinq pouces de l'épaule sans anesthésiques d'aucune sorte, le patient couché sur la table de la cuisine, les regardant opérer sans sourciller, ni se plaindre. L'ouvrage terminé, il se leva, alla boire au seau, puis s'étendit sur son lit sans s'émouvoir, souriant même de son malheur.

Cet homme, devenu manchot, put faire quand même tous les ouvrages de sa ferme, durant le reste de sa vie.

Il décéda à Saint-David en 1903 à l'âge de 79 ans et sa femme en 1922, à l'âge de 96 ans et demi.

Anecdotes tirées des Mémoires du Docteur J.A. Joyal, médecin établi à Saint-David en 1894.

## ESSAI DE METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE EN GENEALOGIE

### PREMIER ENTRETIEN:

Il n'est peut-être aucune science au monde qui suscite un intérêt aussi captivant que la recherche de sa généalogie. L'expérience le démontre tous les jours. En effet, dix années passées à guider les chercheurs dans une bibliothèque où les volumes sont destinés et conçus pour des fins généalogiques m'ont fait découvrir beaucoup de trucs qui faciliteront le travail et diminueront la perte de temps dans la course vers son ancêtre.

Ne pensons pas d'abord à vouloir mettre dans un même moule les personnes qui se présenteront à la bibliothèque. Les uns auront en tête de seulement connaître l'endroit en France d'où leur ancêtre est venu. D'autres voudront absolument connaître dès le début de leur aventure les dates du baptême, et de la sépulture en même temps que celui du mariage de tous ses frères et soeurs, et tous les autres membres de la famille. Processus très lent et asséchant. Si vous pouvez convaincre votre client qu'il vaut mieux avant cela monter directement à l'ancêtre pour en connaître sa provenance, où il s'est installé au pays, à quel titre il émigra, soit à titre de soldat, engagé, etc... quelle terre il occupa et à quel endroit, enfin il est au courant déjà d'une partie de la petite histoire de sa famille.

J'aimerais dès le départ exprimer un point de vue personnel dans l'approche de la recherche avec le débutant. Inutile d'expliquer théoriquement tout ce qui comporte la recherche de ses lignées ancestrales. Il serait mal vu si celui qui enseigne la conduite automobile, débutait en essayant de faire comprendre à son élève tout ce qui se rapporte aux fonctions mécaniques de son automobile. Il vaut mieux l'asseoir au volant et l'initier au maniement des leviers à actionner pour effectuer quelques manoeuvres lui permettant d'abord de tenir la route sans devenir un danger pour ses semblables. Expliquer un tas de choses au débutant ne servirait qu'à embrouiller les problèmes. Engager son élève à mettre tout de suite sur papier tout ce qu'il sait sur ses parents du côté paternel et maternel et même sur ses grands-parents, c'est alors susciter déjà un grand nombre de questions qui permettent d'avancer naturellement. Beaucoup de réponses surgiront après la première demie-heure et s'inscriront dans l'esprit de l'individu parce que ce dernier les aura pressenties et assimilées sans effort.

Sur vingt sujets vous en rencontrerez cinq qui aussitôt leurs ancêtres identifiés se lanceront à fond de train à scruter les monographies de paroisses, les rapports de l'Archiviste de la P.Q., les recensements, les livres de références aux documents notariés, les Cahiers des "DIX", La Revue d'Histoire de l'Amérique Française, les revues et périodiques des sociétés de généalogie etc, etc... Vous aurez déniché ceux qui pourront écrire quelque chose de solide sur leur ancêtre et dont l'Histoire avec un grand "H" fera partie de toute recherche généalogique.

### CONTRAINTES:

Prénoms: Un point me vient à l'esprit et qui s'adresse particulière-

ment aux débutants; c'est qu'en général, ils ne peuvent accepter la moindre variation ou le moindre changement dans les prénoms des individus qu'ils connaissent et qui sont leurs contemporains, les ayant connus ou ayant vécu autour d'eux. L'expérience acquise dans le relevé des mariages en vue d'une compilation pour en faire des répertoires est concluante en cette matière. Dans le cas des baptêmes, la tradition était qu'en général, le nouveau-né était affublé de deux ou trois noms; le parrain ou la marraine avait un certain privilège de transmettre son nom au nouveau baptisé. Cependant au retour à la maison bien souvent le nouveau-né était affublé d'un nom qui n'était même pas inscrit à l'acte. Caprice du hasard, etc... On se marie, on a recours à l'acte de baptême et on s'aperçoit que l'on a vécu trente ans de sa vie sur un nom d'emprunt. Pour ces cas, ceux qui ont l'habitude de recourir aux recensements, en comparant s'il y a continuité, et se contenter du nom des parents communs, et négliger une variante dans les noms.

#### AUTRE CONTRAINTE:

"Surnoms". Il y a un moyen d'éliminer ou de simplifier les recherches dans les cas de noms composés comme par exemple: Hudon/Beaulieu, Abel/Benoît, Audet/Lapointe, Lafrance/Pinel, Dierce/Beaulieu, Huot/St-Laurent et Laurent, Maurice/Jean, Meneuf/Châteauneuf, Mignot/Labrie, Molleur/Lallement, Petit/St-Pierre, Roy/Portelance, Roby/Sanschagrin, etc, etc... La première chose qu'un nouveau venu nous arrive, sa question est invariablement celle-ci,: A quoi cela tient-il ce changement ou ce double nom. Comme la réponse ne peut être générale pour tous, il vaut tout simplement entreprendre une recherche particulière pour chaque cas. L'Histoire leur en livrera souvent la réponse. Dans cette recherche, il faut s'il y a lieu, s'il s'agit d'un mariage, il faut chercher par le nom de la partie qui ne possède pas un nom et un surnom. Un moyen de simplifier.

.....à suivre.....

r. Lambert



## Le Baiser des Ancêtres

### Ode

Cette heure calme, unie, où vogue ma pensée,  
Au souffle du zéphyr tout doucement poussée,  
De sagettes de feu, soudain est traversée.  
Les vagues, se haussant, martèlent le vieux mur  
Du port où les voiliers rêvent sous le ciel pur;  
Les flammes d'or du soir s'assoupissent, lassées  
De briller sans espoir sur de mornes pensées.  
En mon cœur orageux, la tempête est lancée.

Des voiles blanches se berçaient dans mon esprit  
Et leurs ailes flottaient, plus frêles qu'un souris,  
Les vagues se cherchaient avec de petits cris,  
Je riais à la vie et sentais que chaque heure  
Battait d'un même cœur ému dans ma demeure  
En penchant vers chacun son visage fleuri...  
Maintenant, mes pensers tiraillent mon esprit :  
Mes ancêtres, en moi ne se sont pas compris !

Alors que les glaciers au blanc front impavide  
Enseraient notre terre en leurs grands bras livides,  
Nos ancêtres peinaient sur un sol incertain  
Et collaient au sol gras qui ployait sous leur masse;  
Leur souffle réchauffait les humides espaces;  
Ils tendaient vers le ciel des ébauches de mains.

Et nous sentons ramper dans le fond de notre âme  
Ces ancêtres grossiers, informes et sans flamme,  
Agrappés au réel d'un cœur qui ne sait rien  
Que le présent battant dans leurs lourdes artères.  
C'est pourquoi nous marchons gauchement sur la terre,  
Prisonniers, chaque jour, des gestes quotidiens.

Alors que les glaciers au blanc front impavide  
Enseraient le destin en leurs grands bras livides,  
Des oiseaux monstrueux montaient vers le soleil  
Et leur ombre pesait à la terre endormie.  
C'est pourquoi l'homme rêve en ses nuits d'insomnie  
De gravir l'infini par des chemins vermeils.

L'homme, las, tout au long de sa chétive vie,  
Le cœur gonflé d'amour, appelle l'éternel,  
Mais ses lourds pieds de plomb le rivent au réel.  
Et l'homme cherche en vain la divine harmonie.

Notre esprit porte en lui tant de morts survivants  
Que nous pensons avec leur silence rêvant,  
Glissant, eau souterraine, en notre âme secrète,  
Car nos ancêtres sont en nous-mêmes chez eux,  
Ils allument la lampe ou font les jours brumeux  
Et fixent l'avenir de leurs doigts de squelette.

Certains ont tant aimé la vie en leur fauteuil  
Que les grands jours brûlants battaient en vain leur seuil,  
Et, comme une coquille au granit accrochée,  
Ils peinaient et mouraient dans le coin bien tracé  
Que le Sort assignait à leurs humbles pensers.  
Mais d'autres ont vécu de folles chevauchées,

Bousculant l'horizon et trouant le plafond  
Qui limitait leurs jours, leurs forces, leur maison.  
Les uns suivaient un songe au fil fluant d'un fleuve;  
D'aucuns, de tant d'amour ont fleuri le vélin  
Que je respire en moi cet arôme lointain  
Et que de ces pleurs d'or mon cœur encor s'abreuve.

Tantôt mon âme bout ou j'aspire au repos,  
Je me sens tour à tour don Quichotte et Sancho;  
En mon cerveau, j'entends des cliquetis d'épées  
Se mêlant dans la nuit aux molles mélodées.

Nos ancêtres, en nous soufflent aux quatre vents,  
Ils guident notre destinée  
En nous montrant chacun les chemins différents  
Où leurs âmes se sont jadis acheminées;  
Aussi les pas humains sont souvent hésitants  
Et les routes semblent minées.

Mille aïeux à la fois me montrent mon chemin,  
Mais ce sont mille sentes  
Que montrent avec foi leurs invisibles mains,  
Fortes et caressantes.

Dans les sons broussailleux du luth de la forêt,  
On entend chaque corde  
— Ame même de l'arbre — et le poème est fait  
Des rythmes qui s'accordent.

Mes chers aïeux, dans le champ clos,  
Dans le champ clos de nos cerveaux  
Cessez vos luttes insensées;  
Dominant le passé que votre âme embaumait,  
Goûtez l'automne roux et l'ivresse de mai,  
Oubliez jusqu'au nom des querelles passées.

Je vous appellerai souvent,  
— Souvent on est triste, ployant  
Sous la croix qu'on porte en son être, —  
Vous tous qui fûtes bons, vous serez mes amis  
— Une âme qui se tend rayonne l'infini —  
Et nous ferons chanter les heures qui vont naître.

Aïeux de tous les temps et de tous les pays  
Qui savez évoquer les anciennes choses,  
Dans mon cœur, doux à tous, soyez tous réunis  
Et, réconciliés, venez soigner les roses  
Au jardin de mon cœur où vous serez bénis!

Marcel Chabot